

Kafka ou la vie simplifiée

- Alors comme ça vous vous appelez Julie Hortas ?
- Comment, comme ça ?
- Ben, comme ça, c'est tout.
- Il y en a bien qui s'appellent Paula Maar ou Paul Hisson
- D'accord mais je ne vois pas le rapport. De toute façon la question n'est pas là.
- Justement je vous appelais pour autre chose.
- Peut-être, mais il me faut votre nom si vous voulez que je m'occupe de votre affaire.
- C'est plutôt un problème mon affaire.
- Laissez-moi juge et répondez à mes questions.
- Encore faut-il que vous m'en posiez des questions.
- Je voudrais bien vous en poser mais je ne vous connais même pas. Ça n'aide pas, reconnaissez-le !
- Vous n'êtes pas un peu compliqué vous ? Reconnaître sans connaître, la question qui n'est pas là et la question que vous posez on ne sait où !... Bien évidemment si vous posez vos questions sans vous souvenir de l'endroit où vous les posez on ne risque pas de les trouver ici ou là ! Et encore faut-il reconnaître « ici » et « là » ce qui me paraît bien difficile si on n'y est jamais venu.

Raphaëlle se réveille en sursaut. Dehors l'orage bat les fenêtres à grands renforts de rafales et de trombes d'eau. Un coup de tonnerre déferle de collines en collines, feutrante son roulement à mesure qu'il s'éloigne après avoir claqué sèchement sur un arbre proche de la maison.

- Décidément cette histoire me perturbe. J'y pense, je ressasse et j'en rêve.

Raphaëlle s'étire et se lève en soupirant. Elle a horreur de s'endormir l'après-midi pour s'arracher ensuite au sommeil le coeur sur l'estomac et la tête barrée d'un mal sournois. Elle a testé toutes les combinaisons possibles, repos du matin ou de l'après-midi avec des variables dans la durée, mais quoi qu'elle essaye, le tarif est le

même : des nausées irrépressibles jonglent avec les pulsions de son crâne. Seuls des bâillements compulsifs lui donnent quelque espoir d'échapper à ces siestes qui l'engluent corps et âme mais les choses se passent rarement ainsi. En général il lui faut attendre le soir pour retrouver un peu de son énergie, aussi Raphaëlle évite la plupart du temps tout endormissement intempestif en dehors des heures légales. Si le sommeil s'est imposé malgré tout à son corps défendant il ne lui reste comme solution approximative que la consommation d'une pleine théière de thé âpre et fumé. Parfois ça fonctionne, mais ce n'est pas systématique.

- Il est 14 h, il faut que je m'y remette.

Raphaëlle récupère le téléphone enfoui dans les plis du plaid qu'elle se plaît à étaler sur ses jambes lorsqu'elle lit.

- Bonjour Madame. Pourrais-je parler au responsable de la division s'il vous plaît ?

- C'est à quel sujet ?

- Voilà, je suis Raphaëlle Zalman et je dois reprendre mes fonctions dans deux jours et demi. Je vous ai déjà appelée ce matin et vous m'avez demandé de renouveler mon appel à partir de 14 h.

- Je vous passe la personne concernée mais je ne vous garantis pas que ça marche.

- Merci Madame.

En attendant Raphaëlle s'active sur son calepin. Elle trace des boucles qui s'enchaînent les unes aux autres en rondes maladroitement. Depuis ce matin elle en a couvert deux pages qui sont à la mesure de la lenteur des passages de témoin entre ses différents interlocuteurs. Elle trouve cependant que ses actuels gribouillis sont moins efficaces que les carrés d'hier pour oublier le déchaînement des « Quatre Saisons » que lui imposent la plupart des intermèdes auxquels elle doit se plier. De là à plaindre Vivaldi pour le massacre de sa partition il n'y a qu'un pas que Raphaëlle franchirait volontiers, si elle avait l'assurance de n'être pas soumise à « La Truite » que Schubert lui-même ne pourrait que renier au nom du harcèlement sonore de cet animal silencieux. Les petits traits parallèles reliés par des points ne sont pas mal aussi et ils constituent une aide précieuse pour supporter la voix sirupeuse invitant à ne pas quitter

pendant qu' «on recherche votre correspondant », qui se révélera quelle que soit la situation n'être pas le bon.

Quelques instants plus tard Raphaëlle est avertie qu'on lui passe la communication.

- Bonjour Madame. Je suis Raphaëlle Zalman et dois reprendre mes fonctions le premier septembre après un congé...

- Ne quittez pas je vous mets en contact avec la personne concernée.

Silence sur la ligne, Vivaldi est vraiment mort, Schubert n'a pas repris le boulot.

- Oui c'est pour quoi ?

- Bonjour Monsieur je suis Raphaëlle Zalman et mon congé prend fin le...

- Ah mais vous n'êtes pas dans le bon service. Appelez le service gestionnaire au 36 24.

Raphaëlle a juste le temps de noter le numéro.

- Bonjour Madame. Je vous appelle à propos de ma reprise de fonction le...

- Moi je ne gère pas du tout cela !

- Excusez-moi, on m'a pourtant donné ce numéro à l'instant et...

- Ils se trompent tout le temps. Appelez directement le secrétariat de la Direction des Relations et Ressources Humaines.

- Je les ai déjà appelé ce matin. Ils m'ont...

- Et alors que voulez-vous que j'y fasse ! C'est peut-être la cellule information qui s'en occupe.

- Je demande quelle personne précisément ?

- Madame Barlon. Entre nous, elle ne sera certainement pas là mais essayez toujours, on ne sait jamais.

Raphaëlle raccroche après avoir remercié chaleureusement sa correspondante. Il est rare qu'elle obtienne autant d'explications en un seul appel ! Elle tourne la page de son calepin saturée de courbes, de ronds et autres emberlificotements. Elle va s'attaquer de front aux traits agrémentés de points, le quadrillage des feuilles de son carnet s'y prêtent décidément mieux.

- Bonjour... Excusez-moi de vous déranger, c'est à propos de ma rep...

- Voyez au 26 15.

- Merci Madame, c'est très aimable à vous de m'accueillir ainsi et...

Raphaëlle raccroche à son tour alors que sa correspondante a disparu avec la prononciation du dernier chiffre. Pourtant elle a noté qu'en général, plus les excuses et autres formules de politesse étaient multipliées plus l'interlocuteur semblait désireux de prendre son temps... enfin toute proportion gardée. C'est fou comme le téléphone donne l'illusion d'un pouvoir à n'importe quel individu chargé de la plus simple tâche.

« L'illusion d'un pouvoir ou, à l'autre bout de la ligne la certitude d'une totale dépendance » songe Raphaëlle qui amorce sa deuxième page de traits et de points. C'est à ces avancées sans faille qu'elle remarque le caractère quelque peu obsessionnel de ses gribouillis qu'elle produit frénétiquement alors même qu'elle rêve aux tenants et aboutissants d'une histoire parfaitement absurde : le 26 15 va-t-il me répondre, mais au fait je ne sais même plus très bien la question que je veux lui poser, peut-être celle de savoir de quoi demain sera fait, à moins que je ne m'inquiète des dysfonctionnements de la communication entre les différents services, ou alors...

- « ... Veuillez patienter quelques instants nous nous efforçons d'écouter agréablement votre attente... Veuillez patienter quelques instants nous nous efforçons... ». 26 15 j'écoute...

- Bonjour Monsieur je m'appelle Raphaëlle Zalman et je voudrais savoir à qui...

- Ecoutez, ma collègue est en congé. Renouvelez votre appel demain.

- Elle sera rentrée demain ?

- Non, bien sûr que non !

- Une autre personne pourrait-elle me renseigner ?

- Si vous croyez qu'on n'a que cela à faire.

- Je sais bien Monsieur, mais...

- Donnez-moi vos coordonnées, on va vous rappeler.

Raphaëlle repose tout doucement le téléphone. Depuis quelque temps elle multiplie ainsi les rites conjuratoires : ne pas brusquer l'appareil téléphonique, compter jusqu'à dix après un appel sans résultat, croiser les doigts avant de s'adresser à un nouveau service. Voilà autant de manoeuvres qui pourraient éventuellement l'aider là où la raison a déserté sans laisser le moindre indice. Au début elle a cru qu'en reprenant l'historique de son affaire, elle finirait par trouver ce qui fait défaut, le chaînon manquant devenu source de toutes ces difficultés dont elle a bien conscience qu'il lui faut porter l'entière responsabilité si elle en juge par la belle désinvolture avec laquelle ses interlocuteurs lui répondent, ou ne lui répondent pas d'ailleurs la plupart du temps. Raphaëlle n'a plus qu'une demi-journée pour régler son problème aussi l'appel au raisonnement s'étant révélé inutile voire franchement néfaste, elle se livre depuis à ces pratiques d'exorcisme dont elle n'attend rien. Rien, ce qui veut dire tout ou n'importe quoi. Raphaëlle sourit en se souvenant d'un sketch de Raymond Devos « Parler pour ne rien dire ». Elle le revoit dans sa veste bleue avec son invraisemblable noeud papillon, les bras en l'air, la voix ouatée de ceux qui ont quelques kilos de trop : « Rien... ce n'est pas rien... Pour trois fois rien on peut déjà acheter quelque chose... et pour pas cher ».

Allez trêve de rire et de sourire, l'heure est toujours chose grave pour qui n'a rien de grave.

- « ... Votre correspondant est actuellement occupé, votre appel a été mis en attente, merci de bien vouloir patienter. Votre correspondant est actuellement occupé. Votre correspondant... Votre correspondant... Allô ? Allô ? Qui est à appareil ?

Raphaëlle sort de sa torpeur, la bouche sèche et la langue encombrée d'humeurs râpeuses.

- Bonjour. Raphaëlle Zalman. Je reprends demain et...

- Ah c'est vous ! Votre problème est réglé. Vous allez recevoir votre convocation.

- Mon problème est réglé ? Vous êtes sûr ?

- Si je vous le dis ! Il ne fallait pas s'affoler comme ça !

- Comment, comme ça ?

- Ben, comme ça, c'est tout.

Une semaine plus tard Raphaëlle est dans sa salle. De l'autre côté des vitres, la pluie tombe avec de petits bruits humides, droite et têtue comme elle sait le faire depuis la nuit des temps.

- Et nous terminerons notre cours sur le langage et la communication par une étude des possibles raisons des dysfonctionnements de ceux-ci, avec une question qui nous laissera peut-être un goût amer : est-ce que celui qui parle pense souvent à celui qui est censé écouter ?

- Mais m'dame...

- Oui ?

- On va finir comme ça le cours ? Sur une question ?

- Oui, comme ça.

- Ben ça promet !

Françoise Chauvelier, 31 août 2004.